

l'accident dont on se plaint. Pourtant nous n'espérons point que notre journal sera entièrement exempt de fautes, surtout de typographie ; nous en voyons même sur nos journaux de France, et là, comme on le sait, il y a des protes dont l'unique occupation est de corriger les épreuves ; pour les fautes de style, il nous en échappera sans doute, cela est inévitable dans les moments où l'on est obligé de composer à la hâte et comme à la volée ; mais nous ferons notre possible pour les éviter. Nos lecteurs nous pardonneront si nous rappelons à leur mémoire ces vers d'Horace :

Non ego paucis
Offendar maculis, quos aut incuria fudit,
Aut humana parum cavit natura.

Décédé au presbytère de St. Jude, samedi le 21 du courant, M. Antoine Ginguet, Ptre. âgé de 40 ans. Ce monsieur était de la Lorraine et était venu de France au Canada dans l'été de 1836. Après quelques mois de séjour en ce diocèse, il fut nommé à la cure de St. Valentin ; puis en 1838 à celle de St. Charles, Rivière de Chambly, où il exerça le ministère avec zèle pendant trois ans. Il fut ensuite employé à la rédaction des *Mélanges Religieux*, tâche dont il s'acquitta, pendant près de deux ans, avec un talent vraiment distingué. Depuis quelques mois, M. Ginguet demeurait avec monsieur son frère, à qui il aidait dans la double cure de St. Jude et de St. Barnabé. C'est là qu'il est mort, après cinq jours de maladie inflammatoire. Les funérailles ont eu lieu, mardi, au milieu d'un concours considérable de membres du clergé et de fidèles des paroisses environnantes.

— Nous allons donner le discours de la reine d'Angleterre à l'ouverture du parlement ; on y remarque que Sa Majesté n'entame point la question des corn-laws ; laissant sans doute aux chambres le soin de discuter cette mesure dont le succès lui paraissait si incertain ; elle paraît compatir à l'état de l'Irlande qui est menacée de famine par le manque de patates ou pommes de terre, nourriture quotidienne et presque exclusive de ses habitants. Elle déplore les meurtres, et les assassinats qui se multiplient de jour en jour dans cet infortuné pays, et demande qu'on fasse des lois pour protéger la vie de ses sujets en amenant à justice ceux qui sont coupables de si horribles attentats. La reine se félicite ensuite d'avoir applani, à l'aide de l'empereur de Russie, les difficultés qui existaient entre la Turquie et la Perse, et elle espère que conjointement avec le roi des Français, elle pourra pacifier les troubles qui désolent les états de la rivière de La Plata. Elle continue à se féliciter de la bonne union et de la bonne intelligence qui existent si heureusement entre la France et l'Angleterre. En somme, si on ne s'attendait pas à ce que le discours du Président des Etats-Unis fut si dur, on ne pouvait guère croire que celui de Sa Majesté britannique serait aussi tendre.

Mylords et Messieurs,

« C'est pour moi une grande satisfaction de vous revoir en parlement, et d'avoir l'occasion de recourir à votre assistance et à vos avis. Je continue à recevoir de mes alliés et autres puissances étrangères les plus fortes assurances du désir de cultiver les relations les plus amicales avec l'Angleterre. Je me réjouis d'avoir pu, de concert avec l'empereur de Russie, et grâce au succès de notre médiation combinée, régler les différends qui ont longtemps existé entre la Porte-Ottomane et le roi de Perse, et qui avaient sérieusement compromis la tranquillité de l'Orient.

« Pendant plusieurs années, un état de guerre désolant et sanguinaire a affligé les Etats de la rivière de La Plata. Le commerce de toutes les nations a été interrompu, et il a été commis des actes de barbarie étrangers aux habitudes d'un peuple civilisé. Conjointement avec le roi des Français, je m'efforce d'effectuer la pacification de ces Etats.

« La convention conclue avec la France, dans le courant de l'année dernière, pour la suppression plus efficace de la traite, va être mise à exécution immédiate, par la coopération active des deux puissances, sur la côte d'Afrique. C'est mon désir que notre présente union et la bonne intelligence existant si heureusement entre nous puissent toujours être employées à favoriser les intérêts de l'humanité et à assurer la paix du monde.

« Je regrette que le conflit des prétentions de l'Angleterre et des Etats-Unis, au sujet du territoire sur la côte nord-ouest de l'Amérique, bien qu'il eût été déjà l'objet de négociations répétées, demeure encore sans solution.

« Vous pouvez être assurés qu'aucun effort compatible avec l'honneur na-

tional ne sera défectueux de ma part pour amener cette question à une solution prompte et pacifique.

« Messieurs de la Chambre des Communes,

« Le budget de l'année vous sera soumis de bonne heure. Tout en comprenant parfaitement l'importance de réaliser des économies dans toutes les branches des dépenses, j'ai cependant été contrainte, par une convenable appréciation des exigences du service public et de l'état de nos établissements militaires de terre et de mer, de proposer quelque augmentation du budget qui pourvoit à leur efficacité.

« Mylords et Messieurs,

« J'ai remarqué avec un profond regret les cas très-fréquents d'assassinaats, de propos délibéré, récemment commis en Irlande.

« Ce sera à vous d'examiner s'il peut être trouvé quelque mesure de nature à protéger plus complètement la vie et à amener devant la justice les hommes coupables d'un crime si affreux.

« Je déplore que, par suite du manque de la récolte des pommes de terre dans différentes parties du Royaume-Uni, il doive y avoir insuffisance d'approvisionnement d'un article alimentaire qui forme la subsistance principale d'un grand nombre de mes sujets. La maladie qui s'est attaquée à cette plante s'est montrée à un haut degré en Irlande.

« J'ai adopté toutes les précautions que je pouvais prendre dans le but d'alléger les souffrances qui peuvent résulter de cette calamité, et je compterai en toute confiance sur votre coopération pour aviser aux autres moyens qui pourront avoir besoin de la sanction de la législature pour réaliser le même bienfaisant objet.

« J'ai éprouvé beaucoup de satisfaction à sanctionner les mesures que vous m'avez présentées de temps à autre, dans le but de développer le commerce et de stimuler la science et l'industrie intérieures par la révocation des droits prohibitifs et par la réduction des droits protecteurs.

« La situation prospère des revenus publics, l'augmentation de la demande du travail et l'amélioration générale qui a eu lieu dans la condition intérieure du pays, sont d'éclatants témoignages en faveur de la marche que vous avez suivie.

« Je vous recommande d'examiner promptement si les principes d'après lesquels vous avez agi ne seraient pas avantageusement susceptibles d'une plus large application, et si vous ne pouvez pas, après un soigneux examen des droits existants sur un grand nombre d'articles produits ou fabriqués par d'autres pays, faire encore de nouvelles réductions et remises tendant à assurer la continuation des grands avantages que j'ai signalés, et en élargissant nos rapports commerciaux, à fortifier les liens d'amitié avec les puissances étrangères.

« Toutes les mesures que vous pourrez adopter dans l'intérêt de ces grands objets seront, j'en suis convaincue, accompagnées des précautions de nature à prévenir des pertes permanentes pour les revenus publics, ou des résultats préjudiciables à quelque'un des grands intérêts du pays.

« J'ai une entière confiance que vous examinerez avec justice et sans passion des questions qui touchent profondément le bien-être public.

« C'est mon vœu le plus ardent, qu'avec la bénédiction de la divine Providence sur vos conseils, vous puissiez être en état d'encourager les sentiments d'amitié entre les diverses classes de mes sujets, de fournir une nouvelle garantie à la continuation de la paix, et de maintenir le contentement et le bonheur au delà, en augmentant le bien-être, et en améliorant la condition de la grande masse de mon peuple.»

— Nous extrayons du « London Morning Chronicle, » du 30 décembre, le récit presque incroyable de l'expérience suivante :

« Sir Gardner Wilkinson a apporté en Angleterre une momie et un vase qui étaient dans un sarcophage égyptien depuis 2844 ans ; ils ont été portés au musée britannique ; en examinant le vase qu'on supposait avoir contenu des restes précieux, on y trouva quelques grains de blé, de vesce, et de pois, et beaucoup de poussière qu'on supposa être produite par la décomposition de semblables matières. Trois de ces pois ont été présentés à T. J. Pelligrew, écrivain, et à M. Grimston, botaniste, Highgate. Mais ce n'est que l'année dernière que M. Grimston a résolu de voir si ces substances retenaient encore la puissance de végétation, et dans le mois de juin, il les sema dans un composé qui ressemblait, autant que possible, à la terre alluviale du Nil, et il les mit sous un vitreau bien clos. En peu de temps, il fut agréablement surpris